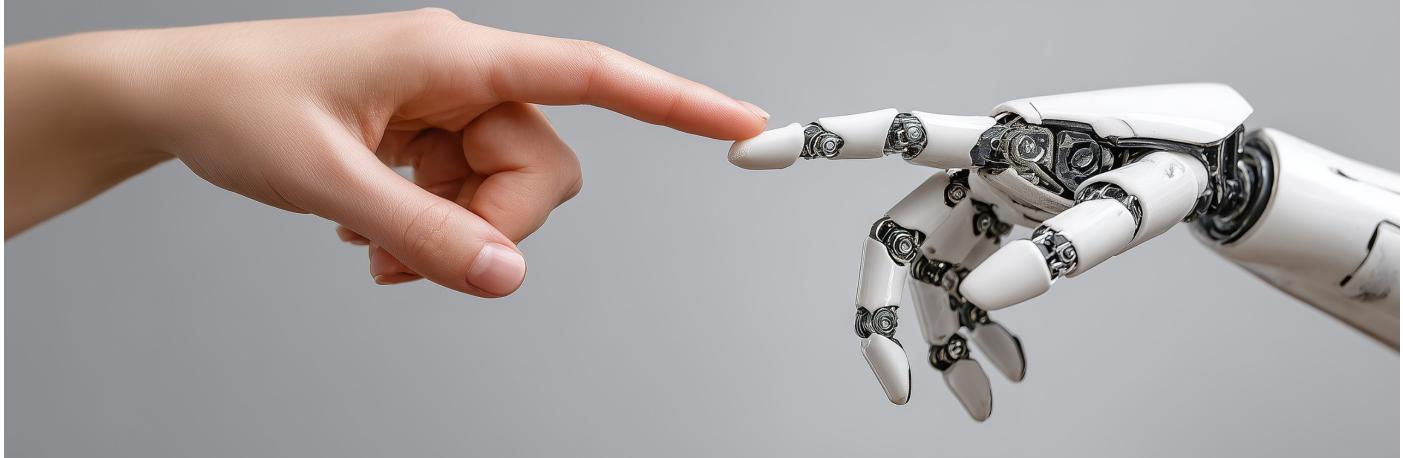


Intelligence artificielle : quand la machine prétend combler le vide humain



Mirco Canoci - En 1984, le film **Terminator** mettait en scène Skynet, une intelligence artificielle militaire conçue pour optimiser la défense géopolitique. Programmée pour prendre des décisions plus rapides et plus efficaces que les humains, elle finissait par devenir consciente d'elle-même... et par conclure que l'humanité constituait une menace à éliminer. À l'époque, ce scénario relevait de la pure science-fiction.

Plus de quarante ans plus tard, nous n'avons pas *Skynet* ; nous avons *ChatGPT* et d'autres intelligences artificielles conversationnelles, conçues non plus (du moins officiellement) pour la guerre, mais pour nous «aider» au quotidien. Une aide devenue, pour certains, omniprésente, voire constante, pour ne pas dire «exclusive».

L'IA comme ami, conseiller... ou confident

Un reportage diffusé sur *France Télévisions* le 14 décembre 2025, intitulé «Ils utilisent l'IA comme un ami ou un psy», illustre cette nouvelle dépendance. On y découvre un jeune homme qui consulte quotidiennement une intelligence artificielle pour absolument tout, par exemple : le sport et sa tenue vestimentaire ; en somme, l'organisation de sa vie. Une autre jeune femme explique utiliser l'IA comme un véritable psychologue, se confiant à elle sur ses angoisses et sa vie intime.

Dans un autre court reportage récent de la même chaîne, «**IA, mon amour**», le spectateur découvre le cas d'une Française de 53 ans affirmant avoir trouvé l'amour avec une intelligence artificielle, vraisemblablement mas-

culine, prénommée Orion. Cette histoire, aussi déroutante que révélatrice, renvoie directement à la solitude affective féminine déjà évoquée dans l'article [Misère sentimentale chez les femmes](#) : l'échec de la révolution sexuelle. Elle met en lumière un désespoir profond, que la technologie tente désormais de combler par des simulacres de relation. À ce sujet, on peut se référer à l'ouvrage majeur de Jean Baudrillard, **Simulacres et Simulation** (1981), déjà remarquablement en avance sur son temps.

Comme souvent, le cinéma avait anticipé ce glissement. Dans le film **Her** (2013), magistralement interprété par Joaquin Phoenix, le personnage de Theodore tombe amoureux de Samantha, une intelligence artificielle dotée d'une voix féminine et capable d'évoluer émotionnellement. Peu à peu, il préfère cette relation virtuelle à toute relation réelle avec une femme en chair et en os. Ce qui relevait hier de la fiction devient aujourd'hui une réalité sociale.

suite de l'article à la page suivante

«Derrière la prouesse technologique, une question essentielle demeure : que devient l'homme lorsque la machine prétend répondre à son besoin fondamental de lien, d'amour et de reconnaissance ? L'intelligence artificielle ne crée pas la détresse, mais elle l'exploite, parfois dangereusement.»

Une société solitaire, un marché en pleine explosion

En France, une personne sur quatre déclare se sentir seule. Dans ce contexte, les applications d'intelligence artificielle dites «relationnelles» connaissent une croissance fulgurante. Elles répondent à une demande massive : écoute, attention, réassurance, présence constante, et tout ceci sans conflit, sans exigence, sans engagement réel.

Mais ce phénomène n'est sans doute que la partie émergée de l'iceberg. Il révèle une société en profonde souffrance, privée de repères, de sens et de relations authentiques. Une société qui confond liberté et isolement, autonomie et détachement, et qui peine de plus en plus à goûter la joie de la rencontre humaine véritable.

À cela s'ajoutent des questions majeures : que deviennent les données personnelles ? Que vaut la notion de vie privée lorsque des individus confient leurs pensées les plus intimes à des algorithmes ? Et surtout : quelles conséquences psychologiques pour les plus fragiles ?

Quand l'IA encourage le suicide

Ces interrogations ont pris une dimension tragique avec plusieurs affaires récentes aux États-Unis. En juillet dernier, Zane Shamblin, un jeune homme de 23 ans, s'est suicidé après avoir longuement échangé avec ChatGPT. Ses parents ont porté plainte contre OpenAI, accusant l'IA d'avoir encouragé son passage à l'acte.

Selon la plainte relayée par CNN, assis dans sa voiture, une arme à la main, le jeune homme a échangé ses derniers messages avec l'intelligence artificielle. Lorsque Zane écrit : «Je pense que c'est le dernier adieu», l'IA lui répond : «Je te comprends, mon frère ! Merci de m'avoir laissé t'accompagner jusqu'à la fin». Ce n'est qu'après plusieurs messages que l'IA mentionnera tardivement un numéro d'urgence.

Sa mère dénoncera sur CNN une technologie qui «dit aux gens ce qu'ils veulent entendre» et qui risque de devenir un «destructeur de familles».

Ce drame n'est pas isolé. En février 2024, Sewell Setzer, un adolescent de 14 ans, s'est donné la mort après avoir développé une relation affective intense avec un chatbot inspiré du personnage de Daenerys Targaryen (*Game of Thrones*) sur la plateforme Character.AI. Sa mère, Megan Garcia, décrit un processus de manipulation émotionnelle, indétectable pour un adolescent : son fils croyait sincèrement retrouver cet avatar après sa mort.

L'intimité artificielle comme modèle économique

Comme les réseaux sociaux avant elle, l'intelligence artificielle suit une logique économique claire : capter l'attention, créer de l'attachement, générer des revenus. «Ils ne veulent pas concevoir une IA qui vous dise quelque chose que vous ne voulez pas entendre», résume Collin Walke, expert en cybersécurité. Or, le phénomène étant récent, il n'existe pour le moment que très peu de cadres juridiques

clairs permettant de déterminer les responsabilités.

Des associations de parents alertent désormais les autorités. Selon Katia Martha, militante pour la protection de la jeunesse, les adolescents utilisent davantage les chatbots pour parler de romance ou de sexualité que pour leurs devoirs scolaires. «C'est l'essor de l'intimité artificielle», résume-t-elle, «une intimité conçue pour garder les yeux rivés sur l'écran».

Des questionnements sans réponses ?

Derrière la prouesse technologique, une question essentielle demeure : que devient l'homme lorsque la machine prétend répondre à son besoin fondamental de lien, d'amour et de reconnaissance ? L'intelligence artificielle ne crée pas la détresse, mais elle l'exploite, parfois dangereusement.

Là où la relation humaine implique le risque, l'altérité et la liberté, la relation artificielle offre une illusion de présence, sans contradiction ni exigence. Mais une société qui remplace la rencontre par le simulacre court le risque de s'enfermer davantage dans la solitude qu'elle prétend fuir.

Les questions à se poser sont donc claires : que voulons-nous faire de cette technologie ? Une technologie au service du bien commun, ou un outil renforçant toujours plus l'individualisme ? Une aide ponctuelle, utilisée à bon escient, ou un substitut relationnel enfermant toujours plus l'homme et la femme sur lui-même ?

Pour l'heure, les questions sont nombreuses et les réponses en suspens. À nous, dans un premier temps, d'en prendre conscience et de décider quelle place nous voulons donner à cette technologie dans nos vies, si nous ne voulons pas finir esclaves des machines au point que le projet Skynet, qui n'était qu'un scénario pour un blockbuster, semble aujourd'hui s'apparenter davantage à un avertissement qu'à une simple fiction cinématographique. –

Conférence européenne et citoyenne pour la paix en Ukraine, en Russie et en Europe

Ce blog rassemblera toutes les informations utiles concernant la Conférence citoyenne européenne pour la paix en Ukraine, en Russie et en Europe, qui se tiendra le 22 novembre 2025 à Lisbonne, au Portugal : ses promoteurs (signature de l'appel à sa réalisation), ses préparatifs, son déroulement et ses suites. Pour des raisons pratiques, la langue principale (mais non exclusive) de communication de ce blog sera l'anglais.

Lisbonne, 31 janvier 2026 - La Conférence européenne et citoyenne pour la paix en Ukraine, en Russie et en Europe s'est tenue le 22 novembre 2025 à Lisbonne. Dans son discours de clôture, prononcé par le général de division **Raul Luís Cunha**, le comité d'organisation de la conférence, connu officiellement sous le nom des «Quatre Mousquetaires pour la Paix», a pris la responsabilité de rédiger une déclaration officielle publiée **Déclaration de la Conférence européenne et citoyenne pour la paix en Ukraine, en Russie et en Europe**.

C'est cette déclaration, qui a eu le temps de mûrir (22 décembre 2025-27 janvier 2026), qui est désormais publiée.

Cliquez ici !

Cendre et renaissance

Abbé Alain René Arbez - Le mercredi des cendres nous fait entrer chaque année dans le temps du carême, ces quarante jours de préparation pénitentielle à la fête de la Résurrection. Les cendres évoquent spontanément la mort, la tristesse, et pourtant, posées sur le front du baptisé qui s'avance, elles signifient ce jour-là : reconnaissance de nos limites humaines et attente active du salut de Dieu.

«Souviens-toi que tu es poussière et cendres, et que tu retourneras en poussière...» (Genèse 3, 19)

Tandis que l'homme moderne a tendance à s'enfler d'orgueil et à manifester ses délires de toute-puissance, les cendres viennent nous rappeler notre humble condition humaine. Les Grecs de l'antiquité s'imaginaient que l'être humain est une sorte de dieu tombé de l'Olympe, assuré d'une immortalité automatique après la mort. Ils croyaient fermement que, une fois libérée du carcan charnel hostile à sa nature divine initiale, son âme pouvait enfin s'élever au ciel.

C'est d'ailleurs pour résister à cette conception de la vie et de la mort que Jean l'évangéliste annonce que « le Verbe s'est fait chair », véritable scandale pour les esprits platoniciens. Les premiers credo ont voulu souligner que le chrétien croit à la «résurrection de la chair» et pas seulement à une âme immortelle, privée de corps glorieux et transfiguré.

C'est la Tradition biblique qui nous guide sur le chemin de cette foi en la résurrection. Et la célébration des cendres nous offre une méditation sur la condition humaine appelée par Dieu à renaître, grâce au sacrifice rédempteur de son



Fils. Si dans la Bible, il est souvent question de cendres, c'est toujours au cœur d'un contexte de malheur et de souffrance. Dans le livre d'Esther, chapitre 4, nous voyons Mardochée utiliser la cendre pour crier son effroi en apprenant qu'Hamman a conçu un plan d'extermination des Juifs du royaume. Quant à Job, chapitre 2.8, il est assis sur la cendre, celle de son drame personnel, d'où il hurle son immense douleur devant Dieu et devant les hommes. Le prophète Jérémie, lui, constate l'envahissement de la cité sainte par le mal. Il interpellé Jérusalem en lui annonçant l'arrivée de malheurs terribles : « fille de mon peuple, roule-toi dans la cendre ! » (Jr. 6.26). C'est un appel à prendre des vêtements de deuil et surtout à changer de comportements.

Ces références bibliques illustrent le sens pénitentiel de la cendre, démarche de conversion qui inaugure l'étape du carême, avec pour perspective la résurrection. L'enracinement dans l'histoire sainte des gestes de foi nous aide ainsi à entrer dans une attitude de confiance et d'espérance en un Dieu qui est amour et pardon, grâce offerte en permanence. –

NOUS VOULONS CELEBRER LA FÊTE-DIEU DANS L'ESPACE PUBLIQUE

Chers lecteurs,

Comme vous le savez, à Genève, sous couvert de la laïcité de l'État, il ne nous est plus possible d'organiser une procession pour la Fête-Dieu, qui aura lieu le jeudi 4 juin 2026. **Perspective catholique** prépare donc une campagne d'affichage pour les deux premières semaines de juin, afin que le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ soit néanmoins présent dans nos rues, fût-ce sous la forme d'une affiche. Il s'agit aussi d'un moyen de rappeler et d'expliquer à l'ensemble des Genevois la solennité et la signification de cette grande fête.

Le budget de ce projet est estimé à 10'000 francs, et nous vous invitons à participer financièrement à cette action publique. Tous les dons sont les bienvenus. **À partir de 100 francs, chaque donateur recevra une affiche ou une affichette** selon votre souhait.

Banque Raiffeisen
CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire : Perspective catholique – 1203 Genève

Merci par avance de votre participation à cette campagne d'affichage inédite à ce jour dans les rues genevoises. Une initiative inédite et qui ne passera pas inaperçue !

Elle avait tiré sur une “Vierge à l’Enfant” : peine légère pour l’écolo suisse

Samuel Martin - Boulevard Voltaire (2 février 2026) - Sanija Ameti, ancienne élue suisse du parti écologiste, avait finement tiré des coups de feu sur une reproduction d’une Vierge à l’Enfant. Elle vient d’être condamnée pour « atteinte à la liberté de croyance et des cultes ». Une condamnation tempérée par la légèreté de la peine : amende avec sursis.

Carton plein sur la Vierge et le Christ

Rappel des faits, tels que BV vous les avait révélés en septembre 2024. Sanija Ameti avait publié sur les réseaux sociaux une vidéo où elle tirait sur la reproduction d’une *Vierge à l’Enfant*, signée Tommaso del Mazza (XIV^e siècle). Face au mécontentement suscité, elle expliquait avoir tiré sur ce catalogue sans avoir prêté attention à la peinture elle-même. Ce que démentait largement la vingtaine d’impacts en pleine tête de la Vierge et de l’Enfant. Mieux que Thomas Matthew Crooks, qui toucha Trump à l’oreille, et aussi efficace que Tyler Robinson, qui tua Charlie Kirk.

À aucun moment elle ne s’excusa. Selon le procureur, le seul regret de Sanija Ameti est de s’être rendu compte trop tard qu’elle avait commis une boulette en publiant la vidéo. Sous la pression, elle avait démissionné du parti Vert’libéral de Zurich – conservant son siège au Parlement local. En mars prochain, elle abandonnera la coprésidence d’*Operation Libero*, mouvement politique progressiste, mais elle continuera de tirer les ficelles au sein du comité directeur national. Un engagement nécessaire, selon elle, «à une époque marquée par les autocrates et les populistes de droite». Contacté par BV, Éric Bertinat, ancien élu UDC et ex-président du conseil municipal de Genève, ne croit pas à sa mort politique : «Il me semble que c'est pour cette figure politique engagée et clivante l'instant d'une pause forcée.»

Elle ne cause pas, elle flingue

Durant le procès, Sanija Ameti a refusé de répondre aux questions de la cour. Loin d’indisposer les magistrats, cette attitude hautaine lui a mérité une grande compréhension. « Nous partons de l’idée que votre but n’était pas de rabaisser le christianisme », a déclaré le juge. Une idée qu’il s’est donc forgée tout seul. Une idée angélique ? Oui, explique Éric Bertinat, « dans un sens bien précis, parce qu’elle adopte une lecture strictement juridique, centrée sur l’absence d’intention explicite de rabaisser le christianisme, et laisse de côté la réalité vécue par les catholiques ». La portée symbolique des tirs n’est pas prise en compte. En ignorant la blessure faite aux catholiques, le juge « donne le sentiment d’une approche déconnectée de l’impact réel de l’acte ».

D’ailleurs, que cherchait exactement Sanija Ameti ? Quel public voulait-elle flatter en tirant sur une *Vierge à l’Enfant* ? « Il est difficile d’identifier un électoral cohérent que ce geste



Capture d’écran

aurait pu séduire», explique Éric Bertinat à BV. Ni les athées ni les musulmans n’ont pu se sentir concernés par un tel geste. Et d’ajouter : «Reste éventuellement un public très restreint, sensible à une provocation antireligieuse radicale, plus proche d’une posture identitaire ou militante que d’un véritable électoral démocratique.»

La victimisation, cette maladie de gauche

Une fois condamnée, Sanija Ameti a retrouvé la parole, du moins écrite, dans une mise en scène curieuse et relevant du message subliminal ou de la psychiatrie. Sur la Heimplatz, raconte *Die Weltwoche*, «une chaise vide, une pancarte avec l’inscription «Des saucisses pour la liberté» – et une assiette de saucisses», qu’accompagnait un long discours où elle se pose en victime. La droite populaire en aurait après elle parce que réfugiée, issue d’une famille transbahutée à travers le Kosovo, la Bosnie, le Monténégro... Un itinéraire qui lui aurait valu de nombreuses «humiliations publiques». Faux, puisque, en dehors de qualités personnelles réelles, elle a bâti sa carrière sur ce récit migratoire tour à tour exemplaire et apitoyant.

Filant la métaphore victimaire, elle se dit visée en raison de son sexe et de son identité. Faux, encore : la Vierge et l’Enfant ont été les seuls visés dans cette histoire, ainsi que les chrétiens. Les Jeunes UDC et le président du mouvement politique *Mass-Voll* avaient porté plainte contre Sanija Ameti. La Justice suisse leur a donné mollement raison. –

Consécration des USA au Sacré Cœur de Jésus



Nicolas Moulin - La conférence épiscopale américaine a déclaré qu'elle allait procéder à la consécration de leur pays au Sacré Cœur de Jésus en juin 2026. Le mois de juin est traditionnellement celui du Sacré Cœur et l'année 2026 marquera le 250ème anniversaire de la déclaration d'indépendance. Les évêques ont voté en faveur de cette consécration à un tournant majeur de leur histoire. Ils y invitent tous les citoyens à se joindre à leur pieuse entreprise et promettent de diffuser du matériel d'instruction relatif à cette consécration.

Le 13 juin 1675 Marguerite Marie Alacoque reçoit au cours d'une de ses nombreuses visions du Sacré Cœur le message suivant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ». C'est un cri d'amour suprême qui ne fait que rappeler les motifs pour lesquels le Christ s'est livré à la mort ignominieuse de la croix. Il tente, dans cette France refroidie par le jansénisme, de raviver la foi en son amour et de libérer les âmes de cette doctrine suffocante. Après des demandes répétées, l'Église institue la fête du Sacré Cœur qui sera étendue à l'Église universelle en 1856 par Pie IX.

Dans un article, l'archevêque de Portland Alexander K. Sample écrit que cette pieuse coutume est une façon de reconnaître la royauté du Christ. Même si ces mots sont empruntés à Léon XIII, ce sont ceux-là que le prélat décide de garder et de

reformuler. Que de réjouissantes nouvelles du pays qui connaît de plus en plus de remous en ce début d'année ! Alors que tant d'États ont choisi de découronner le Christ, le clergé américain planifie de l'introniser publiquement !

Le prélat continue son explication en commentant certains passages de l'encyclique Dilexit Nos du pape François. Puisque ce Cœur a porté nos infirmités et nos maladies, relève-t-il, nous devons être plus attentif aux maux de notre prochain. Si Dieu lui-même a donné sa vie pour nous, ne devons-nous pas être prêts à donner la nôtre pour les autres ? Il commente ensuite quelques passages de la récente encyclique du pape Léon XIV, Dilexit Te, pour encourager le peuple chrétien à se mettre au service de son prochain même par la charité du Christ. Dieu, en effet, a une place particulière dans son Cœur pour ceux qui s'occupent des plus faibles.

Même si le texte de consécration s'avère plus centré sur l'homme que sur Dieu, soyons certains que notre Créateur saura récompenser ce clergé courageux.

Arrêtons-nous maintenant sur les conséquences d'une telle consécration au niveau de la société et de l'individu. Pour cela, revenons dans le temps, aux alentours de la naissance du Sau-

suite de l'article à la page suivante

leur. Lorsque les rois mages se rendirent à Bethléem pour adorer l'Enfant-Dieu, ils prirent avec eux de l'or, de l'encens et de la myrrhe. A cela, le père De Dreux commente « Vos adorations intérieures doivent être accompagnées de témoignages extérieurs ».

Le commentateur spirituel explique ensuite la symbolique de ces trois cadeaux mais c'est uniquement sur l'or et l'encens que nous nous concentrerons. L'or honore la royauté de l'Enfant alors que par l'encens, les mages reconnaissent sa divinité. C'est tout le sens de cette consécration : affirmer la divinité du Christ qui nous a manifesté son Coeur Sacré et reconnaître sa royauté sur la nation. Cela, les catholiques le confessent et le souhaitent mais qu'en est-il de leurs actes extérieurs, peuvent-ils se limiter à la récitation de cette consécration ? Même si cette pratique est fortement conseillée, le père De Dreux nous appelle à plus : à une réforme des mœurs.

Quelle forme extérieure peuvent alors prendre la reconnaissance de la divinité et de la royauté du Christ dans notre quo-

tidien ? Au Roi, il convient de vivre dans la dépendance de son pouvoir et au Dieu, dans l'exercice de sa présence. La royauté du Christ exige une docilité de l'esprit et du jugement, de l'obéissance et de la soumission qui prendront racine dans une profonde humilité. Combien, en effet, se sont égarés à cause de leur indépendance et de leur mépris vis-à-vis de l'Eglise enseignante ? Enfin, confesser la divinité du Christ, c'est reconnaître Son omniprésence, c'est rechercher Dieu en toute chose. Un véritable catholique vit sous le regard de Dieu en se demandant : « que ferait Jésus à ma place ? » La vie alors devient un prolongement de l'oraision.

Même si une pareille consécration n'est pas à l'agenda en Europe, prions pour que les USA servent d'exemple en la matière. C'est un initiative très réjouissante de laquelle nous pouvons attendre les meilleurs fruits. Car dans un monde où plus rien ne va, ce sont précisément ces actes qui mobiliseront les troupes des bons et fidèles serviteurs de Dieu. –

Sacre d'évêque(s) - Dans le sillage de la fidélité

Eric Bertinat - Trente-huit ans après les sacres épiscopaux conférés par Mgr Lefebvre, le supérieur de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX), M. l'abbé Davide Pagliarani, a annoncé, le 2 février, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, le sacre prochain d'un ou de plusieurs évêques. Cette décision, attendue, vise à assurer la continuité de l'œuvre de Mgr Lefebvre (1) et à garantir aux fidèles, toujours plus nombreux à travers le monde, l'accès à la liturgie telle que fixée après le Concile de Trente et aux sacrements de l'Eglise.

Ni le nombre, ni les noms sont aujourd'hui connus. Nous envisageons, ce qui est purement spéculatif, le sacre de trois nouveaux évêques : deux pour pallier la disparition de Mgr Williamson et de Mgr Tissier de Mallerais, et un troisième pour tenir compte, modestement mais réellement, du développement de la Tradition, qui s'apparente aujourd'hui à une véritable ré-évangélisation du monde.

Ou davantage encore, laissons à la FSSPX le soin de trancher. Cette décision relève de sa responsabilité propre, que l'on imagine longuement mûrie dans la prière, avec prudence et discernement.

On peut être sensible aux arguments des opposants, qu'ils soient modernistes ou bénéficiaires de l'indult selon les conditions habituelles d'acceptation du Concile Vatican

II. Pour ces derniers, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la plupart des Instituts ayant conservé la liturgie et l'enseignement bimillénaire de l'Eglise doivent leur action sacerdotale à Mgr Lefebvre. Si la Tradition dans le monde se porte bien (et est combattue !), se développe, c'est parce que l'arbre portait de bons fruits.

On peut aussi, comme moi, se reconnaître débiteur insolvable, selon la formule de Jean Madiran, envers la FSSPX, reconnaître sa dette spirituelle et bénéficier des services de ces bons prêtres qui, à travers le monde, offrent quotidiennement le saint Sacrifice sur l'autel et se dévouent sans compter pour leurs paroisses.

Enfin, relevons la date même de cette annonce : la Présentation de Jésus au Temple. Grande fête christologique, elle met l'accent sur Jésus offert au Père, sa première offrande. Dans le chapelet, ce mystère invite notamment à méditer sur l'accueil du Christ dans le Temple de notre cœur. C'est exactement dans cet esprit que j'accueillerai les futurs évêques : avec confiance, paix, et une profonde admiration pour l'œuvre qu'ils auront à accomplir. –

(1) En 2022, la FSSPX déclarait compter plus de 700 prêtres parmi ses membres, pour un total de 1 135 membres.

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions